

timbre de la voix maternelle; ce son unique, béni, qui a frappé l'âme le premier, et y meurt le dernier. C'est en ce moment que Roselle s'est rapprochée d'eux.

Ils sont là dans les bras l'un de l'autre, sans se dire un mot; mais ivres, mais malades de joie et de bonheur. O mères, qui lirez ces lignes, suppléez à l'impuissance du langage, à qui la grandeur de l'amour échappe! Il ne dit rien, elle ne dit rien; eh! qu'auraient-ils pu dire qui rendît le transport de joie qui les étouffait? Roselle ne put retenir ses larmes, en voyant cette tendre et muette étreinte. Le vieil écuyer s'était jeté à genoux; et priait, les yeux baissés, le Dieu des miséricordes de lui pardonner ses torts envers ces deux infortunés, en considération de la félicité qu'il leur procurait en ce moment. Cette scène était aussi étrange qu'attendrissante.

— Eh bien! Marie, dit Roselle, la première, vous avais-je trompé? Le voilà, celui que vous avez tant pleuré, si longtemps attendu, et qui vous est enfin rendu pour toujours.

— Oh!

Ce fut la seule expression qui put sortir de ce sein maternel oppressé. La pauvre femme était malade; cette joie était trop vaste pour son cœur; il est des limites même au bonheur.

— J'espère que vous voilà heureuse, et, que désormais, vous appartenez toute au bon Maître qui vous comble ainsi de bénédictions.

— Oh!

Cette dernière exclamation était plus faible que la première; le passage de la voix se resserrait; le transport de la joie, comme une marée montante, envahissait de plus en plus l'être de cette pauvre mère.

— Vraiment! ils s'aimaient bien, Onfroy, dit Roselle, en se rapprochant du vieillard, qui priait toujours. Je crois que le bon Dieu te saura gré d'avoir fait cette œuvre de charité. Regarde donc: avec quelle tendresse ils s'embrassent!

Celui de là-haut est juste murmura l'écuyer; Orlie a raison; il ne mesure pas toujours ses jugements sur les nôtres. J'ai péché, et elle aussi. Il ne nous reste à l'un et à l'autre que de nous préparer au compte, au compte terrible que nous aurons bientôt à rendre. C'est là que chaque chose sera remise à sa place. Mais... voilà qui est singulier: les voyez-vous tomber, tous les deux, comme deux morceaux de bois? C'est le saisissement qui les affaiblit.

C'était plus que du saisissement. Ce bonheur inespéré était devenu un poids trop lourd pour un tempérament affaibli: Sapphirah venait de mourir. Et son fils, ébranlé aussi par ces émotions excessives, ne s'apercevait pas même qu'il n'embrassait plus qu'un cadavre.

— Morte! oui, morte! dit Roselle stupéfaite.

Et elle court à la cabane de l'ermite.

— O mon père! s'écria-t-elle, venez donc vite, s'il vous plaît. Je crois bien que cette pauvre femme vient de trépasser. Quel malheur!

— Je le savais, reprit le vieillard, sans changer d'attitude. Ils s'en sont allés ensemble.

— Tous les deux? Mon Dieu! serait-il donc mort aussi? Onfroy! Onfroy! Relève donc ce malheureux, et vois où il souffre: je tremble de peur qu'il ne fasse comme sa mère...

— Le ciel a eu pitié d'eux, répondit l'écuyer, en détachant les deux cadavres. Aussi bien, qu'avaient-ils encore à faire sur la terre? Ils ne pouvaient pas partir en meilleure compagnie. Quant à leur pénitence, elle a été faite d'avance, et Celui qui lit dans les cœurs se sera contenté d'un soupir, pour pardonner leurs erreurs passées. Je suis sûr que, dans l'excès de leur bonheur, ils auront dit ensemble le *Nunc dimittis*, et que le bon Dieu les aura pris au mot. C'est une mort bien belle que celle-là.

Aussitôt la voix sonore de l'ermite entonne un chant de joie, et les échos de la forêt répètent ses accents. Le vieil écuyer, se remettant à genoux, unit à cet hymne d'allégresse ses humbles prières de pénitent. Roselle émue, fondant en larmes, ne sait si elle veut s'attrister ou s'applaudir d'avoir contribué à un rapprochement qui devait sitôt avoir une telle issue. Puis, quand elle considère que cette mort peut être regardée comme un trait de miséricorde divine, elle se console d'en avoir été l'instrument.

Lorsque le solitaire eut fini ses cantiques, elle se rapprocha de lui pour avoir un entretien particulier sur l'entreprise qu'elle méditait. Il commença par la rassurer sur le sort de ces deux âmes, qui, disait-il, avaient regagné par l'intensité de leur douleur ce que le temps leur avait refusé. Il exhorta ensuite la vierge à persister dans son pieux projet; mais il ne répondit point aux questions plus précises qu'elle lui adressait sur son propre compte, comme sur celui de son fiancé. Il conclut en lui disant:

— C'est l'ordre du ciel que nous vivions dans l'incertitude de l'avenir. La vertu ne serait plus la vertu, si elle touchait toujours le but au doigt. L'obéissance d'Abraham ne fut si méritoire, que parce qu'il ne savait pas où Dieu le conduisait au sortir de son pays, ni quelle victime il devrait immoler sur la montagne. Allez: et quel que puisse être le résultat de votre voyage, il sera toujours utile à votre âme, dès qu'il tournera à la gloire de Dieu.

La pauvre enfant s'en alla donc, triste et pensive, en compagnie de son vieil ami. En voyant tomber à ses pieds le petit écrin qu'Onfroy avait sauvé, sa première pensée s'était portée vers Notre-Dame de Chartres, et elle avait promis d'offrir à Marie le plus précieux de ces bijoux. Dons de son fiancé, et, par là même, bien chers à son cœur, ils étaient, songeait-elle, la matière la plus convenable pour un sacrifice, propre à attirer sur lui et sur elle la protection du ciel. Ils voyagèrent le reste de la nuit, et arrivèrent le matin aux portes de la ville. Se rendant aussitôt à la cathédrale, la pieuse vierge s'empressa de suspendre sa plus belle perle au cou de la statue vénérée, en remit une autre au bon chanoine Fulbert, pour qu'il célébrât trois messes à l'intention de son cher fiancé et une pour elle. Ensuite, par un de ces motifs généreux si communs en ces siècles de foi, elle alla vendre les autres au joaillier Golbert, en distribua le prix aux pauvres, prit ses mesures pour